Gantet, Claire, *Der Traum in der Frühen Neuzeit. Ansätze zu einer kulturellen Wissenschaftsgeschichte*

Jean-Luc Le Cam

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6492>

DOI : 10.4000/ifha.6492

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jean-Luc Le Cam, « Gantet, Claire, *Der Traum in der Frühen Neuzeit. Ansätze zu einer kulturellen Wissenschaftsgeschichte* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6492> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6492>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Gantet, Claire, *Der Traum in der Frühen Neuzeit. Ansätze zu einer kulturellen Wissenschaftsgeschichte*

Jean-Luc Le Cam

- 1 Peut-on faire l'histoire du rêve ? On a bien fait celle de l'amour et de la mort. Mais ce n'est pas tant cette réalité anthropologique intime qu'explore cette thèse d'habilitation soutenue à l'université Humboldt de Berlin sous la direction d'Étienne François, Winfried Schultze et Michael Stollberg étant rapporteurs, que les discours, les débats et les représentations qu'elle a suscités. Si l'on en croit la multitude des lieux communs sur cette matière qui remplissent la littérature, mais aussi les discours savants et les descriptions de rêves compilées dans divers recueils et récits autobiographiques, aucune époque ne s'est autant souciée de ce phénomène que la période moderne. La vision du monde baroque, fascinée par l'ambiguïté de l'être et du paraître, trouvait dans le rêve une nourriture idéale. L'adage métaphorique qui voulait que la vie soit un rêve répondait également au message du christianisme, invitant à se détourner de la vanité du monde, comme à la doctrine aristotélicienne de la connaissance fondée sur la perception de la réalité par les sens parfois aussi trompeuse que l'image du rêve. Mais la période est aussi celle d'un changement de paradigme qui voit le rêve passer du statut de messenger prophétique à celui d'objet de curiosité scientifique dans un mouvement qui rappelle le désenchantement du monde de Max Weber. C'est pourquoi, comme son sous-titre l'indique, cette recherche est menée du point de vue de l'histoire culturelle des sciences, c'est-à-dire d'une épistémologie historique qui interroge les mutations de la pensée scientifique en relation avec celles de l'environnement culturel, social et religieux ou philosophique. C'est ce qui la distingue des études déjà menées sur le rêve, notamment dans le cadre des disciplines littéraires. Pour autant, ce travail ne se veut en aucun cas une préhistoire de la psychologie ou de la psychanalyse dont les concepts ne peuvent s'appliquer sans anachronisme à l'époque moderne.
- 2 De son sujet, l'auteure a une conception très large puisqu'elle inclut dans son observation toutes les formes de songe et de rêves, telles qu'elles sont présentées dans

les sources écrites et iconographiques, y compris les songes éveillés et les récits de fictions. Mais elle écarte les utopies littéraires qui utilisent le rêve de façon métaphorique, et elle n'entend pas faire de commentaire esthétique de ces sources. Son champ géographique est le Saint-Empire au sens le plus large, ce qui l'enracine dans un espace de confrontation confessionnelle permanente dont on perçoit vite les répercussions pour le sujet, mais l'inclusion des influences venues des espaces culturels limitrophes, également importantes, donne de fait à cette étude une dimension quasiment européenne.

- 3 Après une assez courte introduction (12 p.) délimitant et présentant le sujet, la méthode employée et les travaux déjà existants, le premier chapitre (p. 13-54) fait un état des lieux de la compréhension du rêve vers 1500. Il est considéré à l'époque comme ce que produit l'imagination pendant la nuit lorsque l'âme, coupée de ses sens extérieurs et nourrie par les humeurs du corps, se retire en elle-même et accède ainsi à un lien direct avec le surnaturel, ouvrant la porte à un autre type de connaissance. Cette conception s'articulait elle-même sur la vision aristotélicienne de l'âme comme principe de la vie, mais aussi, au temps de l'humanisme montant, avec les théories néo-platoniciennes (Ficin, Lefèvre d'Étaples, Bovelles) sur l'imagination et le rapport de l'âme et du corps. La Réforme dans ses différentes acceptions allait réactiver le débat sur la nature de l'âme en remettant en cause la pensée magique ambiante, et allait se trouver confrontée à la pensée radicale des Schwärmer, prétendant tirer sa légitimité d'une communication directe avec Dieu au travers de rêves prophétiques. C'est l'objet du deuxième chapitre (p. 55-107) que de présenter cette série de remises en cause de la première moitié du XVI^e siècle : le débat porte particulièrement sur la question du « sommeil de l'âme », à savoir dans quel état l'âme attend post-mortem la résurrection, mais aussi sur la légitimité du rêve comme média du message divin. Si les luthériens comme Mélanchthon et Caspar Peucer admettent, en se fondant sur la Bible, la potentialité prophétique du rêve, la nébuleuse radicale que les Allemands appellent Schwärmer (enthousiastes, illuministes, anabaptistes et dont ils tirent le concept plus général et diachronique de Schwärmerei), lui donne même une validité supérieure à la Bible, et s'en sert pour prôner la révolution sociale et politique. Ces excès disqualifient pour un moment les efforts d'interprétation des rêves et même les tentatives les plus prudentes et orthodoxes d'y discerner des messages divins. D'une façon générale, la croyance au rêve et la littérature populaire prétendant l'interpréter (Artemidor) sont rejetées par la culture cléricale du côté de la magie et de la superstition.
- 4 La seconde moitié du XVI^e siècle (troisième chapitre, p. 108-188) conduit la discussion sur le rêve, à laquelle participent des théologiens, des juristes et des médecins, à se confessionnaliser progressivement mais sans que se dessinent au final des oppositions tranchées. Les protestants, centrés sur la lutte contre la superstition, n'arrivent pas distinguer inspiration divine et diabolique dans le rêve, confortant le statut d'illusion de celui-ci, tandis que les catholiques nient même la capacité de l'homme d'interpréter des rêves d'origine divine. Des deux côtés est rejetée la prédiction de l'avenir comme superstition et péché grave. La présentation des rapports de l'âme et du corps, notamment dans l'enseignement qui peut en être donné en physique et métaphysique à l'université, est assez semblable de part et d'autre de la frontière confessionnelle.
- 5 Un chapitre essentiel du livre (le quatrième, p. 189-287) est ensuite consacré aux rapports des mystiques et des Schwärmer (Caspar von Schwenckfeld, Valentin Weigel, Johann Arndt, Johann Valentin Andreae) avec ces questions de l'âme et du rêve entre

1550 et 1650. C. G. y suit la trace d'une voie de connaissance intime de soi-même qu'elle déroule jusqu'aux expériences d'introspection du piétisme. Elle y discerne une piste plus crédible et une manifestation plus palpable de l'émergence de l'individu et de sa perception comme tel par lui-même que ce que l'historiographie classique veut voir, à la suite de Burckhardt, dans les développements de la Renaissance et de l'humanisme. Elle montre aussi que ces auteurs, que réunit surtout une conception de la relation à Dieu dans des rapports fusionnels moins orthodoxes (l'œil interne de la vision divine), sont particulièrement réceptifs à certains enseignements de l'alchimie et de la médecine de Paracelse. Symétriquement, le médecin wittenbergeois Daniel Sennert analyse la Schwärmerei comme une pathologie qu'il rattache à la mélancolie, tandis que son confrère Jean Baptiste van Helmont, dans les Pays-Bas espagnols, aboutit, en rejetant la médecine aristotélicienne au profit d'une connaissance fondée sur l'expérience, à une conception de l'âme qui se rapproche de la psychologie.

- 6 Le thème du rêve, cette fois-ci fictif, a aussi maintes fois servi au XVII^e siècle de média à la critique morale et politique. Qu'on songe à la description fameuse de l'arbre de guerre dans Simplicius Simplicissimus. Le cinquième chapitre (p. 288-343) en donne une description alimentée à de nombreux exemples, mais analyse aussi les conceptions de l'intelligence de l'esprit sur lesquelles ils sont fondés. Contrairement au XVI^e siècle, le rêve n'est pas ici une porte ouverte sur la mort et l'au-delà, mais au contraire sur la vie et le présent. Toutefois, on peut se demander si ces développements, tout à fait intéressants, ont vraiment leur place dans cette étude d'épistémologie historique, dont l'auteur avait d'emblée écarté en introduction les utopies rêvées et les formes uniquement métaphoriques du rêve, telles qu'on les trouve dans la littérature. Le rêve fictif nous semble ici, au-delà des considérations scientifiques qui y sont rattachées de façon un peu artificielles, essentiellement une convention de communication à l'égal des conventions littéraires, et le fait qu'il s'agisse non pas de grande littérature mais de « Publizistik » (presse, libelles, pamphlets) n'y change rien.
- 7 On revient d'ailleurs à la logique suivie jusqu'alors avec le sixième chapitre, le plus volumineux, qui constitue d'une certaine façon le cœur du livre, notamment sur le plan de l'apport documentaire (p. 344-428) : il porte sur la mise par écrit du rêve dans des autobiographies ou egodocuments, qui sont selon l'auteure la marque d'une mise en psychologie du moi (Psychologisierung des Ichs). On y trouve notamment l'analyse des carnets du poète Sigmund von Birken (1626-1681) qui consigne de 1660 à 1679 plus de 50 rêves, et cherche à les ordonner dans une interprétation globale de sa vie. C'est ce document exceptionnel qui déclencha la curiosité de C.G. pour ce sujet et son orientation vers ce nouveau thème de recherche. L'exploration de cette voie lui permet de parcourir toute l'époque moderne à travers les récits de rêves autobiographiques depuis Dürer (Traumgesicht, 1525) jusqu'à l'autobiographie piétiste (Johanna Elenora Petersen, Adam Berns) et l'Aufklärung (le scientifique Johann Gottlob Krüger), en passant par le médecin milanais Girolamo Cardano (1501-1576) et le poète baroque Birken. Elle y discerne une évolution de la tentative de décryptage qui porte en fin de période non plus sur le rêve, mais sur la personne elle-même, sur le moi dans sa réalité psychologique.
- 8 Le dernier chapitre dresse à nouveau un état des lieux vers 1750, révélateur de la complexité et du caractère mêlé, voire contradictoire, des discours sur le rêve dans une même période. On peut sans doute discerner les éléments d'une sécularisation de l'interprétation du rêve, sans exagérer toutefois l'effet rationalisant de l'Aufklärung

qui, (par exemple dans l'encyclopédie de Zedler) rejette la divination, mais envisage toujours l'existence de rêves d'origine surnaturelle, condamne les Schwärmer comme des fanatiques, mais considère l'enthousiasme comme une noble manifestation de l'âme. L'époque voyait d'ailleurs rééditer avec succès le livre des rêves d'Artemidor, signe d'une curiosité populaire non démentie pour la divination par les rêves.

- 9 L'auteure a donc réussi à montrer l'aspect stratégique du rêve dans les débats religieux, philosophiques et scientifiques du Saint-Empire à l'époque moderne, comme phénomène de seuil entre ciel et terre, Dieu et Diable, corps et âme, imagination et réalité, prophétie et superstition, vérité et erreur. Elle revient en conclusion sur le thème wébérien du « désenchantement du monde » pour le relativiser sur la base de ses constatations, en insistant sur le poids conservé de la religion dans le Saint-Empire. De même, le rattachement du rêve à la psychologie ne s'observe qu'en fin de période, sur la base de la multiplication de rapports de rêves mais qui apparaissent plus inspirés par les pratiques piétistes d'introspection quotidienne que par la méthode d'observation scientifique. Une annexe iconographique et surtout un impressionnant (p. 481-614!) répertoire des sources, pour la plupart imprimées, et de la bibliographie clôt ce volume en constituant en soi un instrument de travail sur la question.
- 10 C'est donc un ouvrage majeur pour l'histoire culturelle des sciences, mais aussi des mentalités religieuses et des idées. Cette recension ne peut, sur une matière si complexe, rendre compte de toute sa richesse et de sa finesse d'analyse, devant trancher trop souvent dans le contenu pour dégager un résumé sans doute parfois réducteur. Le mérite de l'auteure est d'avoir su, dans cette matière touffue et parfois contradictoire, dégager tout de même des lignes directrices et une lisibilité, sans pour autant tomber dans la réduction simplificatrice à des types-idéaux. On peut être parfois un peu dubitatif sur l'hypothèse implicite de réception à un même niveau de théories aussi diverses et géographiquement éloignées (de Milan aux Pays Bas espagnols) : cet espace culturel et scientifique du centre de l'Europe est-il aussi homogène que le suppose l'auteure ? Par ailleurs, deux pistes complémentaires pourraient être suivies. La première concerne l'exploitation sinon sérielle du moins plus large des ego-documents de personnages plus ordinaires, au-delà des hommes de science, de religion ou de littérature tout de même exceptionnels dont il est question dans ce livre, afin de suivre comment ces théories et représentations sont reçues et adaptées par la société. Y a-t-il une large diffusion de ces idées, ou une réception plus limitée, avec un certain retard ? L'autre concerne la diffusion de ces conceptions de l'âme et du rêve dans l'enseignement universitaire, au-delà des quelques traités déjà évoqués dans l'ouvrage. La recherche sur les universités allemandes à l'époque moderne se saisit actuellement de nouvelles sources, tels les programmes universitaires, les thèses, les discours et les notes de cours, qui pourraient peut-être donner des indices pertinents de cette réception. Mais quoi qu'il en soit, ce livre est déjà une somme sans équivalent. Saluons la performance accrue, pour une chercheuse francophone, de produire un tel ouvrage en allemand. Cette capacité devrait lui permettre d'offrir sans trop tarder une version française de ce livre incontournable.
- 11 Jean-Luc Le Cam (université de Bretagne Occidentale, Brest)